

## Message

Nous voilà plongés depuis plusieurs dimanches dans le premier chapitre de l'Évangile de Marc.

Et nous avons déjà repéré cette présence multipliée de l'adverbe « Aussitôt » :

*Aussitôt, l'Esprit pousse Jésus au désert.*

*Aussitôt, Jésus appela Simon et André, Jacques et Jean*

*Aussitôt, ils abandonnèrent leurs filets*

*Ils pénètrent dans Capharnaüm, le jour du sabbat, aussitôt, Jésus entre dans la synagogue et enseigne. Aussitôt, se tient là un homme possédé par un esprit impur. Jésus le guérit.*

*Aussitôt, la renommée de Jésus se répand dans la région de Galilée*

*Sortant de la synagogue, aussitôt, ils allèrent dans la maison de Simon et d'André, aussitôt on parle de la belle-mère de Simon à Jésus. Il la guérit.*

*Et vint auprès de lui un lépreux ...et Jésus ému aux entrailles étendit la main, le toucha et lui dit : « sois purifié » et aussitôt, la lèpre s'éloigna de lui.*

*Et aussitôt, Jésus le renvoya lui disant : garde-toi de ne rien dire à personne...*

\*

Les personnes qui se sont réunies lors de notre dernière étude biblique œcuménique ont ressenti à la lecture de ces versets comme un emballement, une urgence, une pression du temps mais surtout une pression exercée sur Jésus.

*Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, il restait dehors en des endroits déserts, mais même là on venait à lui de toute part* écrit Marc.

Lors de ces deux premières journées du ministère public de Jésus, le temps et l'espace sont comme saturés.

A vrai dire, depuis le baptême de Jésus, les événements se sont précipités et même si Jésus reste bien le sujet de la succession de verbes présents dans ce

premier chapitre de l'Évangile, il n'en demeure pas moins qu'il semble cerné par des demandes incessantes et totalisantes :

1,28 La Galilée entière

1,33 Toute la ville

1,32 Tous les malades

1,45 On venait à lui de toute part

D'une certaine façon, Il est demandé à Jésus de tout comprendre, de tout guérir, de tout maîtriser. Mais Jésus n'est pas dupe, il sait que ses guérisons, ses exorcismes, comme actes de puissance, ont des effets très ambigus sur la foule. Une foule qui entend jouir des avantages que procure ce guérisseur atypique sans véritablement chercher à le rencontrer, à en savoir plus sur la personnalité de Jésus, sur ce qu'il incarne, ce qu'il manifeste. Il s'agit pour faire court de l'utiliser et non le servir.

Marc parle peu de la tentation mais nous savons que céder à la tentation dans son évangile c'est, précisément, prétendre échapper aux limites humaines.

Or, Jésus, dès le début de son ministère, est comme encerclé par ce fantasme de toute jouissance et de toute puissance d'où une nécessaire mise à distance.

Dans le même ordre d'idée, Jésus doit faire face à des confessions de foi bruyantes.

Je dis « faire face » car ces confessions de foi prématurées dans la bouche des démoniaques dénaturent le projet de Dieu où seul doit parler le silence de la croix et du tombeau vide.

Oui, c'est dans ce sens qu'il nous faut entendre ce qu'écrit Marc au sujet de l'homme guéri de la lèpre : « Il commença à proclamer bien haut et à **divulguer**<sup>1</sup> la parole ».

Dans l'Évangile de Marc, le ministère de Jésus est très ramassé, il tient en une seule saison qui tend vers Pâques et s'y accomplit. Il y a là une tension dramatique. Encore une fois, c'est ainsi qu'est construit l'Évangile de Marc, seuls

---

<sup>1</sup> διαφημιζω Ébruiter, propager (une rumeur) ...

Verbe rare dans le NT Hapax chez Marc et 2 x chez Matthieu

la croix et le tombeau vide sont à même de révéler fidèlement l'identité de Jésus.

Nous comprenons alors les consignes de silence de Jésus :

- A l'homme délivré de l'esprit impur : « Sois muselé » (v25)

- A l'homme qu'il a guéri de la lèpre : « Ne dis rien à personne » (v44)

Nous comprenons encore cette nécessité pour Jésus d'un déplacement, d'un éloignement, d'une respiration...

Jésus qui se tient à l'écart en des lieux isolés, qui recherche la solitude.

Au verset 35, nous avons lu :

*« Au matin, à la nuit noire, Jésus se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert et là il priait ».*

Marc écrit avec concision *« là il priait »*.

En grec, le verbe prier se dit toujours à la forme passive *προσευχομαι*

Prier ne serait pas tant demander que se laisser accueillir, se laisser porter, être rejoint...

Ce verbe à l'imparfait contient aussi l'idée d'une durée. Loin du temps des saccades, des accélérations, des « aussitôt », loin des mouvements tourmentés, *« là il priait »*.

La prière est un acte de résistance, il faut de la force pour s'arracher à la nuit noire, pour se lever, sortir, marcher vers un lieu désert, s'écarter.

S'il me fallait retenir une chose ce matin, c'est ce besoin impérieux que ressent Jésus, ce retrait dans un lieu désert pour retrouver une respiration, pour reprendre souffle...

Dès le premier chapitre de l'Évangile de Marc, la prière se présente à nous comme le temps d'un déplacement indispensable, non pour se soustraire au monde mais au contraire pour s'y engager renouvelés.

Jésus se met à distance pour se protéger de cet emballement contagieux de la foule mais surtout pour entrer dans l'espace intime de sa relation au Père. Il ne s'agit pas de répondre aux demandes totalisantes de la foule mais à la volonté de son Père.

« *Non pas ce que je veux mais ce que Tu veux* » priera Jésus à Gethsémani Marc 14,36

Nous pourrions aussi entendre dans la prière de Jésus : *ce que Tu veux Père, non pas ce que les foules veulent faire de moi.*

Ce que d'ailleurs Marc souligne par un verbe qui, cette fois, est un hapax dans tout le Nouveau Testament : **καταδιωκω**.

Simon et ses autres compagnons le poursuivirent (**καταδιωκω**), le trouvèrent et lui dirent : *Tous te cherchent !*

Jésus, nous dit Marc, est, littéralement, poursuivi, « persécuté »<sup>2</sup> par ce « *tous te cherchent* ».

Jésus ne répond pas à cette nouvelle demande de la foule. Il leur dit : Allons ailleurs !

*Allons ailleurs !*

Cette parole prend très certainement sa source dans la prière même que Jésus vient de vivre.

*Allons ailleurs !*

Parole qui dit l'écart entre le désir de la foule et celui de Jésus, un écart qui nous le savons va se creuser jusqu'à la rupture, jusqu'à ce cri terrible, ce cri démultiplié d'une foule qui ne verra plus en Jésus qu'un homme devenu inutile, inopérant : « Crucifiez-le » !<sup>3</sup>

Bien-sûr, en première lecture, nous entendons : allons ailleurs, allons vers d'autres lieux, vers d'autres bourgades de Galilée...

Mais dans un au-delà du verset, nous qui avons lu tout l'Évangile, nous entendons aussi : Allons vers cet ailleurs que personne ne peut encore concevoir, imaginer, se représenter, allons vers ce lieu d'abaissement et de malédiction où personne ne m'attend à l'exception des forces démoniaques qui elles ont pressenti que je les chasserai dans les profondeurs du mal où elles s'enracinent...

## **Cantique 464 « Le Christ Jésus »**

---

<sup>2</sup> La **καταδιωξις** signifie la persécution

<sup>3</sup> Marc 15,13-14 « Crucifiez -le »